



Pomme de terre

hebdo

LE JOURNAL DE LA POMME DE TERRE - n°1458 - 19 février 2026

FILIÈRE

Des pommes de terre à 16 centimes le kg : derrière le prix choc, la qualité est sacrifiée et le consommateur lésé

La filière pommes de terre a été alertée par une campagne relayée sur les réseaux sociaux faisant la promotion de pommes de terre de consommation vendues à 0,78 € les 5 kg, soit 0,16 € le kilo. En effet, dans les conditions actuelles du marché, les pommes de terre de catégorie 1 ne peuvent pas être proposées à ces prix-là. Si cette opération peut apparaître ponctuelle et localisée, elle soulève de graves inquiétudes pour l'ensemble de la filière.

Des contrôles ont été réalisés : des produits non conformes

À la suite de cette alerte, le CNIPT s'est rendu dans les magasins concernés afin de procéder au contrôle des lots concernés.

Un expert produit, accompagné du Directeur Recherche et Qualité, du Président du CNIPT et d'un huissier de justice, a procédé à un examen approfondi des pommes de terre présentées à la vente comme étant de « catégorie 1 ».

Le constat est sans ambiguïté : les lots contrôlés étaient non commercialisables au regard de l'arrêté du 3 mars 1997, qui fixe les critères de qualité applicables aux pommes de terre destinées aux consommateurs en France.

Face au risque de sanction par la DGCCRF, le Directeur du magasin concerné a retiré les produits des rayons. Le fournisseur — un producteur-vendeur — a été informé de la non-conformité des lots livrés et la DGCCRF a été saisie, constat d'huissier à l'appui.

Faut-il rappeler que des pommes de terre non conformes aux exigences réglementaires ne peuvent être proposées à la vente en frais aux consommateurs français ?

La qualité des pommes de terre mises sur le marché n'est pas négociable. Les produits commercialisés doivent impérativement respecter les exigences prévues par la réglementation en vigueur. À de tels niveaux de prix, il est aujourd'hui économiquement impossible de garantir le strict respect de ces standards.

Tous les consommateurs ont droit à des produits de qualité, quel que soit leur pouvoir d'achat. La mise en marché de produits non conformes à un prix d'appel porte atteinte à la crédibilité de l'offre et à l'image de la filière.

Ces pratiques sont incompatibles avec l'éthique professionnelle et les exigences réglementaires, s'inscrivent à la frontière de la concurrence déloyale et compromettent la confiance dans la filière.

Des promotions sans logique économique durable

Ces offres à prix très bas ne correspondent pas aux réalités économiques d'un approvisionnement national structuré et ne doivent pas servir de référence pour déclencher une guerre des prix entre enseignes, d'autant que les conditions d'achat et les exigences de qualité diffèrent.

À DÉCOUVRIR

Filière

1-2

Des pommes de terre à 16 centimes le kg : derrière le prix choc, la qualité est sacrifiée et le consommateur lésé

Fruit Logistica 2026

2

La filière pomme de terre sous haute tension

Stockage et conservation

3-4

Stratégies antigermes en cours de conservation

L'ensemble des informations économiques et statistiques sur la production, la consommation sur le marché du frais français, l'export et toutes les autres informations économiques (tableaux de bord mensuels, cotations hebdomadaires, etc.) peuvent être retrouvées sur cnipt.fr

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

Dans un contexte déjà difficile pour la filière, la commercialisation de lots de dégagement à prix extrêmement bas exerce une pression déflationniste sur le marché et fragilise l'équilibre économique de tous les acteurs.

Une mobilisation totale de la filière

L'interprofession reste pleinement mobilisée et poursuivra ses contrôles avec la plus grande vigilance afin de garantir le respect de la réglementation, la qualité des produits mis sur le marché et la juste valorisation des pommes de terre françaises.

Elle ne laissera pas s'installer des pratiques en décalage avec les réalités économiques et les exigences de qualité, et se réserve la possibilité d'engager toute action nécessaire pour défendre les intérêts de la filière.

Préserver la qualité, la pérennité des exploitations et la stabilité du marché est une responsabilité collective. ■

Le CNIPT

Le CNIPT tient aussi à rappeler que les opérations de dons de pommes de terre qui se multiplient actuellement, avec accueil des consommateurs directement sur les exploitations et dans les hangars, doivent assurer la sécurité des consommateurs, répondre à toutes les exigences légales de la qualité des pommes de terre vendues sur le marché du frais et respecter les règles du don alimentaire. Il est rappelé qu'il existe des circuits spécialisés pour le don de produits agricoles, notamment à travers des associations comme SOLAAL, qui permettent des avantages fiscaux aux donateurs.

Il ne faut pas oublier que si le consommateur s'habitue à penser que les pommes de terre ne valent rien, comment la filière pourra-t-elle continuer à les vendre ?

FRUIT LOGISTICA 2026**La filière pomme de terre sous haute tension**

Le Salon berlinois, qui s'est tenu cette année du 4 au 6 février, joue toujours un rôle de thermomètre autant que de lieu de rencontre. Dans un contexte de campagne particulièrement difficile, les exposants tentaient de rester positifs, c'est le propre des rendez-vous business avant tout, où l'on consolide les relations et réévalue les contrats.

■ Il faut rester concentré sur les perspectives de commerce et les relations commerciales. La représentation française en pommes de terre comptait treize exposants.

Une campagne sous pression, une suivante sous incertitude

Les considérations principales des échanges portaient sur la façon de traverser la crise actuelle sans compromettre la saison suivante.

Les opérateurs « font le dos rond », sans illusion d'un retour rapide à l'équilibre. La communication sur la prochaine campagne s'avère particulièrement délicate : recommander une réduction des surfaces de 10 à 20 % reste un exercice risqué tant que chacun craint que son voisin ne joue pas le jeu. Le message revient avec force : planter sans débouché contractuel, c'est s'exposer à une impasse.

Le CNIPT et l'UNPT sont attendus pour le porter ce message, collectivement et clairement.

Qualité, stocks et promotions : un marché à deux vitesses

Sur la campagne en cours, le constat est sans appel : les belles qualités trouveront preneur, les lots moyens risquent de rester sur place. Si tout le monde reconnaît la nécessité de déclasser ou détruire une partie des volumes, personne ne veut assumer la décision. Résultat : les promotions se multiplient, parfois à quelques centimes, au risque d'accentuer encore le déséquilibre. Selon les observateurs, un facteur pourrait toutefois limi-

ter l'engorgement en fin de campagne : les récoltes ayant eu lieu avec deux mois d'avance, les stocks pourraient atteindre leur limite qualitative plus tôt que prévu.

Export, primeurs, plants : des marges de manœuvre étroites

Les primeurs français affichent une meilleure visibilité, la majorité des volumes étant contractualisés — mais la réussite de la campagne dépendra d'une communication renforcée et de réactivité commerciale. Les acteurs le disent sans détour : une deuxième saison catastrophique serait fatale à ce segment.

À l'export, les retards de plantation en Espagne et en Italie offrent une fenêtre d'un mois supplémentaire, mais les volumes vers l'Espagne reculent, le pays ayant renforcé sa production nationale. L'offre française se cantonne à des petits conditionnements haut de gamme, insuffisants pour faire du volume à des prix satisfaisants.

Du côté des plants, les obtenteurs sont pessimistes : des volumes resteront invendus suite aux réductions de surfaces industrielles, et des lots pourraient arriver sur le marché à bas prix dès le printemps, créant une distorsion de concurrence.

Des risques financiers réels pour la filière

Au-delà des volumes, c'est la rentabilité de toute la campagne qui inquiète. La quasi-généralisation des promotions a laminé la valorisation du fond de rayon. Les opérateurs centrés sur le marché français sont les plus exposés ; ceux qui disposent de débouchés à l'export s'en sortent mieux, malgré des prix décevants. La conclusion est partagée par tous : toute la production ne sera pas sauvée.

Et pour certains producteurs, les difficultés financières de cette campagne pourraient mettre en péril leur capacité à poursuivre l'an prochain. ■

Florence ROSSILLION - Directrice du CNIPT



Cliquez sur les liens pour en savoir plus

STOCKAGE ET CONSERVATION

Stratégies antigerminatives en cours de conservation

Les tubercules stockés sur la campagne 2025-26 montrent une germination assez avancée. Les traitements antigerminatifs sont dans l'ensemble plus importants que l'année précédente, à la même date. Il est important de bien appréhender l'évolution de la germination en fonction de la date de déstockage envisagée pour optimiser son programme antigerminatif.

La pression de la germination est bien visible cette saison. Un traitement hydrazide maléique réalisé au champ permet de contrôler les premiers mois de stockage, de ralentir les cadences de traitement en cours de stockage ainsi que de ralentir la reprise de germination au déstockage. Cependant, cette année la période optimale d'application de cette molécule était en avance d'environ deux semaines. Un positionnement trop tardif ou dans des conditions non optimales (notamment pour des plantes stressées) peut limiter son efficacité en cours de stockage et nécessite une plus grande attention.

Dans les cas des stockages moyens à longs termes, des antigerminatifs préventifs (à base de 1,4 DMN ou d'éthylène) ont déjà été utilisés dans la plupart des stockages. Ces antigerminatifs préventifs peuvent être utilisés jusqu'à la fin de la campagne, cependant la germination est parfois difficile à contrôler cette année et des germes sont parfois déjà trop présents pour rester sur ces solutions. Dans les cas où les produits préventifs sont insuffisants, des applications de molécules curatives (huile de menthe et huile d'orange)

peuvent permettre de rattraper un développement de germination trop avancé.

Combiner les solutions antigerminatives

Il peut y avoir un réel intérêt à combiner différentes solutions, notamment les actions préventives et curatives. Par exemple, l'utilisation seule d'Argos (huile d'orange) montre une efficacité limitée après 8 mois de stockage, alors que combinée avec Fazor star (hydrazide maléique) au champ ou avec Dormir (1,4 DMN) en stockage, permet de diminuer nettement le poids des germes (figure 1). En effet, les produits préventifs ralentissent l'apparition et l'élongation des germes, permettant d'appliquer l'huile essentielle sur des germes de plus petite taille, plus faciles à nécroser. D'autres combinaisons sont possibles et doivent être décidées en fonction des orientations du stockage et des stratégies commerciales poursuivies. Il est possible de combiner également l'utilisation des huiles essentielles avec l'éthylène en diffusion continue dans la cellule (stratégie qui est possible sur le marché UAB). En effet, l'éthylène est un produit peu coûteux qui permet de ralentir la germination mais, si celle-ci devient trop intense, une application de produit curatif par thermonébulisation permet de rattraper un départ de germes. Des applications d'huile de menthe ou d'huile d'orange pourront être utiles en fin de conservation sur un programme initialement préventif à base de 1,4 DMN. Il est nécessaire de bien respecter les doses et conditions d'application de chaque produit pour optimiser leur efficacité, ainsi que d'éviter toute dégradation de la qualité des tubercules.

AGENDA

21 février au 1^{er} mars 2026

Salon International de l'Agriculture

Paris

www.salon-agriculture.com

17 mars 2026

Forum Végétale

Paris

www.forum-vegetable.fr

28-29 avril 2026

Medfel

Perpignan

www.medfel.com

30 Mai

Journée Internationale de la Pomme de Terre

3-4 juin 2026

Europatat Congress 2026

Bruxelles

www.europatat.eu

16 juin 2026

Congrès Fedepom

Lyon

www.fedepom.fr

Éditeur CNIPT

43-45 rue de Naples

75008 Paris

Tél. : 01 44 69 42 10

Directrice de publication Rédactrice en chef :

Florence Rossillion

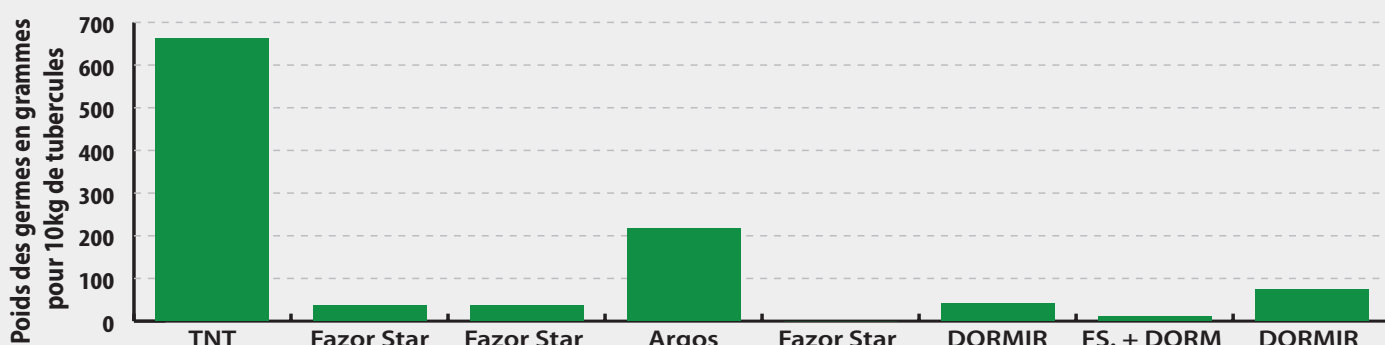
Conception graphique :

Aymeric Ferry

Dépôt légal : à parution

ISSN n° 0991-3351

Figure 1: Poids des germes (en g) pour 10kg de tubercules après 8 mois de stockage à 7°C pour différents programmes antigerminatifs combinés avec l'hydrazide maléique (FAZOR STATR) à 5kg/ha, l'huile d'orange (ARGOS) à 100ml/t ainsi que le 1,4 DMN (DORMIR) à 20 puis 10ml/t ou hydrazide maléique + 10ml/t. (Moyenne sur trois années d'essais de 2017 à 2020 – Collaboration UPL)



(Suite page 2)



: Cliquez sur les liens pour en savoir plus



> Germe nécrosé par une application d'huile de menthe



> Tubercule marqué par des symptômes de manque de sélectivité à la suite d'un traitement par thermonébulisation

(Suite de la page 1)

Bien que les produits puissent s'utiliser en combinaison sur une même campagne, ils ne sont pas « mélangeables » lors d'un même traitement. De plus, pour rappel, les thermonébulisations, se réalisent à de hautes températures avec des consignes spécifiques pour chaque solution, qu'il est obligatoire de respecter afin d'éviter tout risque d'incendie.

Optimiser les applications curatives

Les produits curatifs peuvent également s'appliquer seuls sur la campagne puisqu'ils peuvent s'appliquer sur tout type de marché notamment en agriculture biologique et biocontrôle. Les doses de BIOX M (huile de menthe) appliquées sur les tubercules peuvent être modulées jusque 90 ml/t par application. Lorsque la pression germinative est faible, des applications répétées de 60 ml/t peuvent être suffisantes pour un bon contrôle de la germination. En revanche lors d'une forte pression germinative (plutôt fréquente cette année), cette dose peut s'avérer insuffisante et des applications à 90 ml/t apportent une meilleure efficacité (figure 2). Il est possible de s'orienter vers le programme initialement homologué à savoir une première application à 90 ml/t suivie de plusieurs applications à 30 ml/t. Cependant il est nécessaire d'être vigilant sur ce type de programme puisque 30 ml/t peuvent être insuffisantes pour nécroser les germes en fonction de la variété traitée, notamment avec un repos végétatif court, ou si une seule application à 90 ml/t n'a pas été suffisante pour nécroser les germes. En effet, une mauvaise distribution de l'air dans le bâtiment peut créer de la variabilité d'efficacité du produit par exemple, ou un traitement sur des

germes trop développés peut également avoir une efficacité limitée. Une surveillance de l'évolution de la germination est primordiale pour pouvoir adapter les doses appliquées à la pression germinative observée dans votre stockage.

En ce qui concerne l'huile d'orange, il est préférable d'appliquer la molécule sur de jeunes germes pour favoriser la nécrose ainsi que d'appliquer la dose pleine homologuée à 100 ml/t pour une meilleure efficacité.

À noter qu'une intervention sur de petits germes limitera les résidus nécrosés, pouvant être préjudiciables pour le marché du frais, et favorisera une meilleure efficacité. Si l'odeur des produits appliqués perdure sur les tubercules après le déstockage, une aération à température ambiante pendant quelques jours peut permettre de la réduire voire de la faire disparaître.

Attention au risque de brûlures sur les tubercules

Tout traitement par nébulisation peut potentiellement amener à créer des brûlures sur les tubercules. Le respect de certaines conditions peut permettre de réduire ce risque. Il existe une sensibilité variétale à la création de ces symptômes, et les températures de stockage à basse température semblent plus à risque. Voici quelques points d'attention permettant de réduire le risque :

Du côté des tubercules :

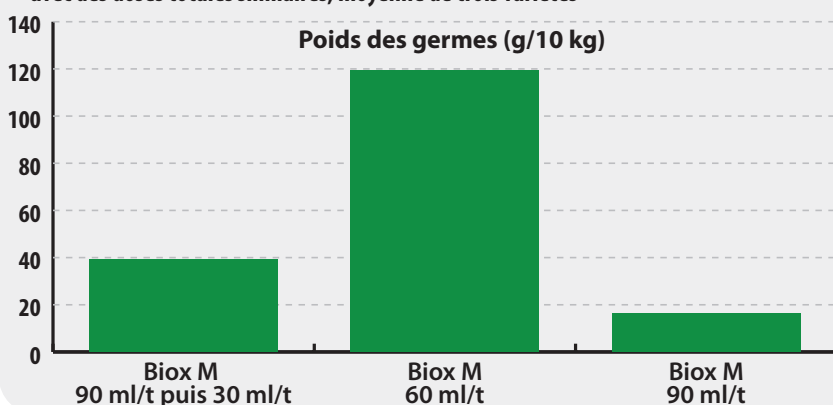
- Récolter des tubercules mûrs en limitant les dommages et en étant vigilant à la bonne fermeture des lenticelles ;
- Traiter sur des tubercules secs et bien cicatrisés ;
- Réduire la dose d'application par rapport à la dose homologuée, notamment pour les variétés à peau fine (C.F) ;

Du côté des installations et du stockage :

- Éviter des stockages sur une trop grande hauteur pour éviter la création d'un gradient thermique ;
- Disposer d'une hauteur de stockage homogène dans le bâtiment ;
- Maintenir un espace libre dégagé devant le point de thermonébulisation ;
- Protéger au besoin le dessus du tas avec du carton en cas de tubercules particulièrement fragiles ;
- Arrêter tout système d'humidification d'air au moins 8 jours avant l'application. ■

Morgane FLESCHE - ARVALIS

Figure 2 : Poids de germes supérieurs à 2mm, en grammes par 10kg de tubercules en fonction de différents programmes de traitement avec du BIOX M, sur la campagne 2022/2023 avec des doses totales similaires, moyenne de trois variétés



: Cliquez sur les liens pour en savoir plus